

## PREFACE

Célèbre à juste titre par son magnifique phare dont la construction fut initiée au XVI<sup>e</sup> siècle et classé en 2021 au patrimoine mondial de l'UNESCO, l'îlot de Cordouan, plateau rocheux d'à peine 1 km<sup>2</sup> à marée basse, se situe face à l'embouchure de la Gironde, dans le sud-ouest de la France.

Soumise à l'influence des eaux de l'estuaire, sa position est pourtant avancée dans l'océan Atlantique. La localisation géographique de Cordouan lui confère donc un double intérêt quant à sa faune et sa flore marines. S'il est proche des côtes rocheuses de Royan à Talmont, le plateau constitue le dernier substrat dur naturel en direction du sud jusqu'à la côte Basque.

Par ailleurs, il se trouve relativement épargné des pressions touristiques et économiques. A l'histoire incroyablement riche du « roi des phares » se mêle donc l'originalité biogéographique du plateau dont la faune préservée est propice à aiguillonner la curiosité des naturalistes.

Las, notre déception est grande à la lecture des travaux de nos aînés malacologistes ! Dans sa *Faune conchyliologique marine du département de la Gironde et des côtes du Sud-Ouest de la France*, publiée en 1865 dans les Actes de la Société linnéenne de Bordeaux, Paul Henri Fischer signalait à Cordouan la présence de 17 espèces de mollusques. Ce nombre très faible n'est que de peu incrément

par quelques taxons que l'auteur indiquait "communs sur toutes les côtes du sud-ouest" dans un ajout fait en 1867.

La littérature scientifique du XX<sup>e</sup> siècle ne vient pas corriger ce désintérêt flagrant pour la faune malacologique du plateau. L'ajout de quatre espèces par Crisp et Fischer-Piette finalise un bilan de 22 mollusques recensés en 1959. Enfin, pouvons-nous dire, le présent ouvrage met la pendule des malacologistes à l'heure, plus d'un siècle et demi après le premier texte.

L'inventaire O'Khæn, qui réunit dans le présent ouvrage cent-cinquante espèces de mollusques testacés, repositionne Cordouan à sa place dans le bilan de nos connaissances malacologiques de la façade Manche-Atlantique. L'iconographie remarquable de ce livre sera aussi pour longtemps d'une aide précieuse à la détermination des espèces, tant pour les amateurs de « belles coquilles » que pour les chercheurs intéressés par la biodiversité marine du littoral français.

*Guy Bachelet*

Directeur de Recherche au CNRS, Station Marine  
d'Arcachon

*Pierre-Guy Sauriau*

Chargé de Recherche au CNRS, Station Marine de  
L'Houmeau

## INTRODUCTION

**L**es recherches en malacologie, ou étude des mollusques, font aujourd'hui appel à des techniques de pointe comme le séquençage génétique ou la dissection microscopique. Mais celui qui pose le pied sur le plateau de Cordouan, arpente les plages de sable fin de Soulac ou se perd dans les vasières du Verdon, qu'il soit observateur passionné ou simple curieux, ne dispose pas de ces méthodes pour déterminer l'identité des animaux qu'il rencontre au gré des marées. Or, certains mollusques ont la particularité de produire des coquillages, ces architectures protectrices qui se conservent après la mort de l'animal et constituent, au choix, des indices biologiques ou des objets de collection. L'immense variété de formes et de couleurs que peuvent arborer ces sculptures naturelles n'a d'égale que la diversité biologique dont elles sont le reflet.

Nous avons souhaité un ouvrage utile au naturaliste comme au curieux qui présente de la façon la plus exhaustive possible les espèces coquillières du plateau et de ses alentours. Une attention toute particulière est donc portée à l'esthétique des coquilles qui sont présentées au lecteur telles des objets précieux, tout en faisant ressortir les caractéristiques conchyliologiques nécessaires à leur identification. A l'image de Cordouan, lieu historique partagé entre patrimoine naturel et culturel, ce livre oscille entre guide naturaliste et catalogue d'œuvres d'art.

**L**e plateau de Cordouan est un haut-fond rocheux immergé à marée haute, excepté la structure du phare qui domine l'océan de ses soixante-huit mètres de hauteur. Cet îlot éphémère se situe dans la continuité géographique de la pointe du Médoc, avancée de terre au littoral partagé entre océan Atlantique et estuaire de la Gironde. Cette zone se trouve à la réunion de trois milieux différents : les longues plages de sable girondines au sud, les côtes rocheuses charentaises au nord et les fonds limoneux de l'estuaire. Cette situation particulière est propice à l'installation et au développement de nombreuses espèces dans un espace restreint, mais montre aussi des fortes variations dans les populations de mollusques en fonction des modifications du milieu. Notamment, les déplacements constants des substrats mous (sables, graviers et vases) provoquent la disparition ou l'apparition de micro-biotopes au cours du temps.

Par exemple, du début de nos recherches à l'édition du présent ouvrage, nous avons pu observer certaines modifications des milieux marins de Cordouan et de la pointe du Médoc. L'ensablement des retenues d'eaux artificielles du site des Cantines au Verdon sur Mer et du site des Arros à Soulac sur Mer depuis 2003 a fait disparaître les colonies de *Pharidae* (couteaux) qui avaient trouvé dans ces constructions en béton armé de la seconde guerre mondiale des habitats privilégiés. Les travaux de consolidation de la ceinture du phare de Cordouan en 2005 ont fortement perturbé les populations de mollusques supralittoraux,

et notamment les espèces *Lasaea adansonii* et *Littorina saxatilis*. La même année, l'herbier de *Zostera* et la vasière qui se trouvaient au sud du plateau ont été recouverts par le banc de sable à proximité, poussé vers l'ouest par les courants. Les espèces typiques de ce biotope particulier ont ainsi disparu de la zone, mais le même type de substrat et les animaux associés se trouvent encore du côté estuarien de la pointe du Médoc. Sur cette façade littorale, la construction d'un port de plaisance mis en service en 2004 a profondément changé la configuration de l'anse de la Chambrette au Verdon sur Mer. Les populations d'espèces fouisseuses ont donc été perturbées, avec la disparition de *Ruditapes decussatus* dans cette zone au profit de *Ruditapes philippinarum* (palourdes). Inversement, certaines espèces de bivalves fixées et certains gastéropodes de milieux rocheux ont trouvé dans ces nouvelles infrastructures un lieu de développement adéquat.

Face à ces observations, nous souhaitons rappeler la fragilité des biotopes marins et la vulnérabilité de beaucoup d'espèces animales et végétales face aux changements rapides d'origine humaine ou naturelle. Le lecteur, qu'il soit pêcheur, collectionneur ou naturaliste, doit garder à l'esprit sa responsabilité face au patrimoine naturel en limitant ses prélèvements au strict nécessaire légal et en laissant derrière lui des substrats dans leur état d'origine et exempts de déchets.

# PLANCHES D'IDENTIFICATION

